

territoriales aux dépens de la Bulgarie. Or l'existence de ce document a été contredite, entre autres, par beaucoup d'historiens bulgares. Voilà pourquoi on peut affirmer que, contrairement à l'intérêt de plus en plus pour les études interdisciplinaires manifesté dans le monde, l'académicien Gheorghi Markov préfère rester ancré dans les années 1980, dans la rhétorique de la dernière période du régime communiste.

Pour ne pas tomber dans le même piège, les auteurs du volume *Войната такава, каквато беше. България в Първата Балканска Война. 1912–1913 г.* (La guerre telle qu'elle a été. La Bulgarie pendant la Première Guerre Balkanique. 1912–1913) ont décidé de ne pas donner la parole aux historiens mais aux participants directs aux événements d'il y a un siècle. La raison en est clairement exprimée: „Dans le monde pacifique actuel la résurrection du souvenir de la guerre aurait provoqué, inévitablement, des réactions contradictoires, en Bulgarie, aussi bien que chez nos voisins, qui ont leur propre image et leur propre vérité là-dessus”. Ce qui a primé, donc, ce fut le désir de faire connaître aussi „l'autre face de la guerre”, formée de victimes, privations, maladies et destins détruits. Pour l'illustrer, le volume contient des photos, des cartes postales, des dessins et caricatures qui surprennent l'esprit de l'époque. L'entier matériel illustré est enrichi de documents historiques, souvenirs, fragments de journaux, observations, annonces, appréciations des soldats et des officiers, des généraux et des ministres. Ce „regard de l'intérieur” est complété par des témoignages des correspondants et des observateurs militaires étrangers qui avaient participé aux événements déroulés pendant l'automne de l'année 1912 et le printemps 1913. Nous sommes donc en présence d'un volume extrêmement intéressant qui réussit à „humaniser” la guerre. Un modèle digne d'être suivi par d'autres historiens de l'espace du Sud-Est européen.

Daniel Cain

Părvata svetovna vojna i săbitijata na dobrudžanskijat front. Sbornik c izsledvanija/ The first World War and the events on the dobrudzhan front, rédacteurs: Petăr Bojčev, Stančo Stančev, Todor Petrov, Rumijana Simeonova, coord. scientifique: acad. Georgi MARKOV, Tutrakan, 2011/2012, 348 p.

Il y a huit décennies, un publiciste nationaliste bulgare caractérisait la Dobroudja comme une Alsace, du point de vue des relations roumano-bulgares, une véritable pomme de discorde entre les deux États nationaux de l'Europe du Sud-est. On pourrait dire, en continuant l'analogie, que ce que l'historiographie bulgare appelle constamment «le problème de la Dobroudja» a eu aussi son Verdun, c'est à dire une confrontation militaire à valeur symbolique pour les disputes territoriales bilatérales, à savoir la bataille de Turtucaia (Tutrakan, en bulgare), achevée le 24 Août / 6 Septembre 1916, après six jours seulement, avec une défaite écrasante des forces roumaines devant les troupes de la Quadruple-Alliance (y compris la Bulgarie), placées sous le commandement du maréchal August von Mackensen. Toutefois, les deux batailles diffèrent, non seulement comme durée et comme importance pour le déroulement de la guerre mondiale, mais aussi comme notoriété; Verdun est emblématique pour une confrontation militaire d'usure, équilibrée, sans résultats notables sur le front, tandis que Turtucaia représente la première grande victoire des ennemis militaires de la Roumanie, ayant pour conséquence l'occupation de toute la Dobroudja les mois suivants.

Les batailles menées pendant l'automne 1916, sur le territoire situé entre le Danube et la mer Noire, comme, d'ailleurs, toute l'évolution de la Dobroudja durant les deux derniers siècles occupent des positions asymétriques dans la perspective de l'historiographie et de la conscience de l'identité collective bulgare et respectivement roumaine, la partie bulgare disposant, au moins en termes de quantité, d'un avantage substantiel. Les études et les documents présentés aux réunions scientifiques organisées périodiquement à Tutrakan sous le titre générique invariable de *Tutrakanskata epopeia i osboždenjeto na Dobrudža [L'Épopée de Turtucaia et la libération de Dobroudja]*, contributions réunies dans des volumes thématiques *ad hoc*, occupent un lieu privilégié, en termes de quantité et de qualité parmi les productions historiographiques bulgares au sujet de la «Dobroudja 1916». Des

chercheurs étrangers, y compris de la Roumanie, ont été invités, ces derniers temps, aux conférences thématiques de Tutrakan, le participant roumain le plus connu étant Constantin Iordan, un bon connaisseur de la langue bulgare et du milieu historiographique du pays voisin.

Une réunion a eu lieu à Tutrakan le 8 et 9 septembre 2011 sous le patronage du Ministère de la Culture de Bulgarie, de l'Institut de recherches historiques de l'Académie bulgare, de l'Académie militaire «G.S. Rakovsky», de la mairie et du musée local à l'occasion de la célébration de 95 ans depuis les événements dramatiques de l'automne 1916. L'ouvrage collectif qui en résulta est apparu au cours des mois suivants, sous un titre neutre, bilingue bulgare-anglais, le titre traditionnel de la conférence, avec un évident caractère *pro domo* étant, cependant, mentionné à la page quatre, seulement en bulgare. Le contenu du volume (p. 5–7, 9–11) et l'avant-propos signé par l'académicien G. Markov (p. 13–14, 15–16) sont présentés à la fois en bulgare et en anglais. Naturellement, la substance du livre est donnée par le contenu des 31 études et communications (p. 17–345) signées par les 33 chercheurs participants, dont les noms et les titres sont reproduits dans la langue bulgare à la fin du volume (p. 346–347), Petar Bojčev et Radoslav Simeonov, du pays hôte, ont présenté un ouvrage collectif tout comme Marian Popescu et Diana Gheorghiu de la Roumanie. Parmi les participants, quatre étaient de Roumanie (C. Iordan, Cătălin Fudulu, Marian Popescu et Diana Gheorghiu), deux, de Serbie (Milan Mičić et Dalibor Denda), et toujours deux, de la Fédération Russe (Grigorji Škundin et Larisa Eleksina). La manifestation a été honorée par la participation des représentants bulgares renommés dont nous mentionnons: Volodja Milačkov, Georgi Kazandžiev, Stefan Ančev et Stanka Georgieva.

Dans son introduction, l'académicien Markov insiste sur deux idées, notamment sur celle du caractère déterminant des actions des Grandes Puissances pour les réalités et les évolutions dans les Balkans, ainsi que sur la nécessité d'un dialogue historiographique régional, malgré les nombreuses différences de vision sur le passé plus ou moins lointain, proposant aussi une typologie des contributions au volume. Ainsi, l'auteur montre que le destin des Balkans est déterminé, en grande partie, par les Grandes Puissances, qui ont créé la politique et le terme «balkanisation»³¹, dont les peuples de la région sont devenus les victimes. En termes plus plastiques, Lucian Leuștean appréciait: «Les Balkans étaient, en effet, l'une des nombreuses poudrières de l'Europe, mais la poudre y a été déposée plutôt par les potentats de Berlin, Paris, Vienne, Londres et Moscou, que par les Balkaniques eux-mêmes.»³². En outre, en exprimant sa satisfaction et sa gratitude pour la participation de chercheurs de l'extérieur de la Bulgarie, l'académicien Markov montre que la vérité, du moins le seul genre de vérité humainement prouvable, peut être considérée sous de nombreux angles, dont la juxtaposition et la confrontation sont non seulement utiles, mais aussi nécessaires.

Typologiquement, les ouvrages sont classifiés par G. Markov, soit dans la catégorie de l'histoire militaire proprement-dite, considérée comme une discipline injustement blâmée aujourd'hui, soit comme ayant pour sujet la situation de la population civile dans la région. Dans cette deuxième catégorie entre, sans aucun doute, les contributions de Rumjana Simeonova (p. 215–224) et d'Ilka Ilieva, (p. 225–229), consacrées à un sujet généralement évité par l'historiographie roumaine, à savoir la détention et la déportation préventive en Moldavie d'environ 25.000 otages, ethniques non roumains (Bulgares, Turcs, Allemands), provenant surtout de la Dobroudja, dont beaucoup n'allaient plus jamais revoir leur pays natal³³. Pour garder le juste équilibre, une contribution concernant le régime imposé à la population roumaine de la Dobroudja par les occupants bulgares³⁴ ou sur le sort

³¹ Pour les sens et connotations de ce terme, voir Maria Todorova, *Balcanii și balcanismul*, traduction par Mihaela Constantinescu et Sofia Oprescu, Bucarest, Maison d'édition Humanitas, 2000, p. 61–66.

³² Lucian Leuștean, *Prefață* à Stevan K. Pavlowitch, *Istoria Balcanilor (1804–1945)*, traduction par Andreea Doica, Iassy, Maison d'édition Polirom, 2002, p. 6–7.

³³ Radostin Mirkov, *Kărvavata brazda na Dobrudža. Rumînskite žestokosti v Moldova (1916–1918)*, Dobrič, Maison d'édition „Art Print”, 2000, passim.

³⁴ Adrian Rădulescu, Ion Bitoleanu, *Istoria Dobrogei*, deuxième édition, Constanța, EX PONTO, 1998, p. 387–390.

des prisonniers de guerre roumains détenus dans des camps du sud de la Bulgarie³⁵, eüt, peut-être, été bienvenue.

En ce qui nous concerne, nous notons l'équilibre et la diversité thématique des 31 contributions qui peuvent être classifiées, selon nous, dans deux catégories principales: d'une part les œuvres de type classique, «positivistes», centrées sur les réalités et les évolutions concrètes, et d'autre part les approches relativistes ou constructivistes, centrées sur la manière de représentation des faits objectifs et des évolutions concrètes à différents niveaux et paliers, inévitablement subjectifs, et de l'image ainsi créée.

La plupart des études de la première catégorie sont consacrés à la place et au rôle des personnalités, des unités, des services et même des institutions militaires dans le déroulement des hostilités sur le front de la Dobroudja. Ainsi, Nikolaj Prodanov présente la contribution des services d'information à la victoire dans la bataille de Turtucaia (p. 44–61) et Ivan Petrov, l'activité des services sanitaires (p. 154–159), tandis que L. Eleksina met bien en valeur le rôle de l'Académie militaire «Nicolas I^{er}» de Russie dans la préparation des officiers bulgares⁷ (p. 95–107). Les analyses stratégiques ne manquent pas, grâce à Stančo Stančev (p. 17–28), ainsi que les comparaisons avec la bataille d'Adrianople pendant les guerres des Balkans, grâce à Dimităr Zafirov (p. 62–70). Une contribution documentaire particulière, basée sur 20 documents militaires d'origine autrichienne, que l'auteur introduit ainsi dans le circuit historiographique, (p. 28–43) revient à Veliko Lečev qui s'occupe du transport d'armes et de munitions provenant de Russie et de l'Autriche-Hongrie vers le front serbe pendant l'automne de 1914. En revanche, l'article consacré par Voin Božinov à la fin de la première conflagration mondiale pour la Bulgarie (p. 160–164), se situe au pôle opposé, en termes de degré de généralité; le texte, sans notes de sous-sol, est fondé exclusivement sur les sources historiques, mémorialistiques et littéraires bulgares.

La plupart des études de la deuxième catégorie sont consacrés, d'une part, aux différentes perceptions et images des batailles de 1916, et d'autre part, aux actions ultérieures destinées à honorer la mémoire de ceux qui sont morts sur le champ de bataille de la Dobroudja. Il convient de mentionner aussi la contribution de Gr. Škundin, ayant pour thème les aspects psychologiques des affrontements militaires russo-bulgares sur le front de Dobroudja (p. 71–84). D'autres auteurs décrivent l'image sur les réalités et sur les développements militaires, reflétée dans les notes du général Constantin Coandă (C. Iordan, p. 85–94), dans les articles du journal «Le Figaro» (Nikolaj Ivanov, p. 280–285), dans les souvenirs de certains Serbes, successeurs des volontaires qui avaient lutté du côté des Roumains (M. Mičić, pp. 230–244), dans un livre de V. Boboševski (Vesela Pelova, p. 280–285) ou de l'écrivain de nouvelles Jovkov Jordan (1884–1937), originaire de la Dobroudja (Marilena Paskaleva, p. 332–342). P. Bojčev et R. Simeonov (p. 245–256), M. Popescu et D. Gheorghîță (p. 257–264), ainsi que C. Fudulu (p. 265–270) se sont intéressés à la situation des cimetières militaires bulgares dans la Dobroudja de Nord, respectivement des cimetières mixtes comme celui de Mircea Voda et de Dobritch, tandis que V. Milačkov reconstitue l'évolution de la société «6 Septembre, 1916» (p. 271–279) et Krasimir Petrov fait une brève présentation de l'exposition inaugurée à Pleven (Plevna), en 1917, en l'honneur des soldats victorieux sur le front de Dobroudja. (p. 343–345).

Le recueil d'études et d'articles publié à Tutrakan au début de 2012 est une synthèse réussie placée entre l'historiographie traditionnelle et les lignes directrices actuelles, marquant un progrès dans le dialogue historiographique inter – balkanique, domaine où il reste encore beaucoup à faire, et pas seulement du côté bulgare.

George Ungureanu

³⁵ Teofil Oroian, *Calvarul prizonierilor români din Bulgaria*, dans „Historia”, VI, n^o. 2 (50)/2006, p. 63–67.